

BODLÉIEN, IENNE adj. (bo-dlé-ien, iè-no — du nom de Bodley). Qui appartient, qui a rapport à Bodley. Il n'est guère usité que dans la locution : *Bibliothèque Bodléienne*.

BODLÉIENNE (bibliothèque). V. à l'article *Bibliothèque* : BIBLIOTHÈQUES D'ANGLETERRE.

BODLEY (sir Thomas), diplomate anglais, né à Exeter en 1544, mort en 1612. Il se consacra entièrement aux arts et aux sciences, après avoir été chargé par la reine Elisabeth de plusieurs négociations importantes auprès des princes d'Allemagne et des états de Hollande. Retiré à Oxford, il légua à l'université de cette ville vingt-quatre mille volumes, qui forment ce qu'on appelle encore la *Bibliothèque Bodléienne* (v. BIBLIOTHÈQUE), et un revenu de 200 livres sterling, destiné au traitement des bibliothécaires.

BODMANN (*Bodami castrum*), bourg du duché de Bade, cercle de See, bailliage et à 7 kilom. S.-E. de Stockach, sur le lac de Constance; 900 hab. Commerce de grains, fruits et bois. Ruines de l'ancien château royal, autrefois résidence des lieutenants des rois carlovingiens.

BODMANN (François-Joseph), jurisconsulte et historien allemand, né en 1754 à Auen-Trimberg, en Franconie, mort en 1820. Il fut successivement professeur de droit à l'université de Mayence, conseiller de l'électeur à la cour de justice, et conseiller de la cour et du gouvernement en 1788. Lors de l'invasion française en 1792, Bodmann obtint la chaire de législation à l'École centrale, où il fit un cours en français. Très-versé dans la connaissance de l'histoire et de la législation du moyen âge, il a publié un assez grand nombre d'ouvrages et de dissertations, dont les principaux sont : *Codex epistolarius Rodolphi primi*, etc. (1806, in-8°); *Explication théorique et pratique des principes d'après lesquels on doit estimer, répartir et restituer les dommages occasionnés par la guerre* (1797, in-8°); *Un mot sur la charte de Schwabern de 1243 et sur l'époque où l'on a commencé à se servir, dans les chancelleries, du papier de chiffons* (1805), etc.

BODMER (Jean-Jacques), littérateur et poète allemand, né près de Zurich en 1698, mort en 1783. Chargé, à vingt-sept ans, d'enseigner l'histoire de la Suisse au collège de Zurich, il fut dix ans plus tard nommé membre du Grand Conseil de cette ville. Il s'associa avec Breitinger pour réformer la littérature allemande par une critique nouvelle et hardie, et fut le chef de l'école suisse. Partisan déclaré de la poésie anglaise, il combattit l'imitation des écrivains français, défendus par Gottsched, ramena les Allemands à leurs traditions nationales, et prépara ainsi la révolution qui se fit vers la fin du siècle dans la littérature allemande. Ses principaux ouvrages sont : la *Noachide* (Zurich, 1752), poème médiocre en douze chants; des traductions d'Homère, d'Apollonius et de Milton; des *Lettres critiques*. Il a aussi publié : *Bibliothèque helvétique*, et *Collection des minnesingers*.

BODMER (George), mécanicien suisse, né à Zurich en 1786, mort en 1864, a imaginé et appliqué une foule d'inventions et de perfectionnements mécaniques. Il a établi et dirigé des ateliers de construction et des filatures en Suisse; dans le duché de Bade, où il fut nommé capitaine d'artillerie en 1816, et directeur des fabriques d'armes du grand-duc; à Manchester (1824); à Vienne (1847), où son activité se porta sur la construction des chemins de fer. Le nombre des machines qu'il a conçues ne s'élève pas à moins de quatre-vingts types. Nous citerons surtout son canon à grenades creuses, et sa roue hydraulique de 22 mètres de diamètre, qu'il construisit à Bolton. Il s'est occupé tour à tour d'armes et d'artillerie, de métallurgie, de la filature du coton, des roues hydrauliques, des machines-outils à tourner, forer, lamener, etc., des machines à vapeur de la marine, des roues à vis, de la construction des locomotives, où il a appliqué le principe de la compensation des masses, etc. La grande fabrique de Manchester fut révolutionnée en 1824 par le nouveau système de filature qu'il y introduisit. Plus heureux que beaucoup d'autres inventeurs, il a réussi dans ses entreprises, parce que chez lui la théorie procédait d'une longue expérience.

BODMER (Karl), peintre, graveur et lithographe suisse contemporain, né à Zurich vers 1805, vint de bonne heure en France, et s'y forma sous la direction de M. S. Cornu. Il suivit, comme dessinateur, le prince Maximilien de Wied en Amérique, et, à son retour, il exposa, aux Salons de Paris (1836 à 1847), des aquarelles représentant des vues du nouveau monde, principalement des vues de forêts vierges. Il fit ensuite des études d'après nature dans les forêts voisines de Paris, à Saint-Germain, à Compiègne, à Fontainebleau. Un *Intérieur de forêt pendant l'hiver*, qu'il exposa au Salon de 1850, attira sur lui l'attention et lui valut une médaille de 2^e classe. Ce tableau, qui est resté son meilleur ouvrage, a été acquis par l'État et placé au Luxembourg. M. Bodmer a exposé depuis d'autres intérieurs de bois, auxquels on a pu reprocher parfois une exécution un peu lourde, mais dans lesquels on reconnaît toujours une grande vérité d'observation. Nul n'a étudié avec plus de soin, avec plus d'amour, les profondeurs mystérieuses des grands bois.

« Aussi, a dit Th. Gautier, connaît-il admirablement les remises cachées et rend-il avec une exactitude irréprochable les vieux troncs plaqués de mousse, les cimes demi-chauves, les branchages menus s'enchevêtrant comme les réseaux brouillés d'une dentelle sur le ciel qui scintille par points à travers les fils, tous les accidents de pluie ou de soleil, qui varient aux yeux attentifs la physionomie des bois. » M. Bodmer a fait aussi des eaux-fortes et des lithographies reproduisant ses sujets favoris. Une nouvelle médaille de 2^e classe lui a été décernée en 1863, pour des aquarelles représentant des animaux et des sites de l'Amérique du Nord.

BODMER (Théophile), peintre et lithographe allemand, né à Munich, vers 1808. Son œuvre la plus connue est un gracieux sujet : *Jeune fille accoudée à une fenêtre tapissée de pampres*. Ses lithographies reproduisent des compositions des maîtres italiens et des peintres français.

BODMIN ou **BOSSUENNA**, ville d'Angleterre, comté de Cornouailles, à 48 kilom. N.-O. de Plymouth, à 375 kilom. S.-O. de Londres, ch.-l. du comté; 6,000 hab. Tribunaux, assises du comté; église très-ancienne; commerce de laine, dentelles et chaussures.

BODO s. m. (bo-do). Infus. Genre d'animicules infusoires peu connu, et qu'on regarde comme étant voisin des monades.

BODOBRIA. V. BAUDOBRIA.

BODONAL, bourg d'Espagne, province et à 97 kilom. S.-E. de Badajoz, non loin de la rive gauche de l'Ardilla; 2,375 hab. Moulins à blé et à huile.

BODONENSIS VALLIS, nom latin du val Benoit.

BODONI (Jean-Baptiste), célèbre imprimeur, né en 1740 à Saluces (Piémont), mort en 1813 à Padoue, était lui-même fils d'un imprimeur. Il apprit le dessin et la gravure, puis se rendit à Rome pour se perfectionner dans ce dernier art, et, se trouvant sans ressources, il entra comme compositeur dans l'imprimerie de la *Propagande*. Sa vive intelligence le fit remarquer du directeur de cet établissement, l'abbé Ruggieri, qui lui conseilla d'apprendre les langues orientales. Bodoni sut bientôt l'arabe et l'hébreu, et, chargé de mettre en ordre les beaux poignons gravés par Lebé et Garamond, il apprit à en graver lui-même de semblables. Le duc de Parme, Ferdinand, ayant fondé dans sa capitale une imprimerie analogue aux établissements de ce genre qui existaient à Paris, à Turin, etc., en confia la direction à Bodoni (1768), qui ne se bornant pas à introduire dans l'imprimerie ducal tous les perfectionnements nouveaux, grava ou fit graver des caractères du plus beau modèle. Il porta son art au plus haut degré de perfection, et donna d'admirables éditions des classiques grecs, latins, italiens et français, qui rendirent aussitôt son nom célèbre. Malgré les encouragements de toute espèce qui lui furent accordés, Bodoni travailla plus pour la gloire que pour la fortune. En 1803, la ville de Parme inscrivit son nom sur le livre de la noblesse; Murat lui donna la croix de l'ordre des Deux-Siciles en 1811; Napoléon, à qui il avait fait présenter en 1810 un exemplaire sur vélin de l'*Iliade* de 1808 (3 vol. in-fol.), le gratifia d'une pension de 3,000 francs, et, quelque temps après, d'une récompense de 18,000 francs. Parmi les plus belles éditions de Bodoni, on cite surtout, outre sa magnifique édition de l'*Iliade*, *Horace* (1791, in-fol.); *Virgile*, (1793, 2 vol. in-fol.); *Catulle*, *Tibulle*, *Properce* (1794, in-fol.); les *Annales de Tacite* (1795, 3 vol. in-4°); *Anacréon* (1793, in-4°); *Télémaque* (1812, in-fol.); *La Fontaine* (1814); *Boileau* (1814), etc. Les éditions de Bodoni sont surtout remarquables par la beauté typographique; mais on leur reproche de manquer de correction, de recherches littéraires sur les auteurs et d'éclaircissements sur les ouvrages. On cite encore de ce célèbre imprimeur ses *Epithalamia linguis exoticis reddita* (1775, in-fol.); son *Oratio Dominica in CLV linguis versa* (1806, in-fol.), et son excellent *Manuale tipografico* (1788, in-4°), dont il a paru une seconde édition, en 1818, 2 vol. in-folio, dans lequel sont présentés des échantillons de plus de deux cent cinquante caractères différents. Bodoni, doué de talents très-variés, a aussi écrit des sonnets fort agréables, et publié une *Lettre au marquis de Cubières* (1785, in-4°), dans laquelle il donne d'intéressants détails sur les travaux typographiques.

BODONITZA, ville forte du royaume de Grèce, dans la division administrative ou nomarchie de Phocide et Phtotide, au débouché des Thermopyles; 3,700 hab. C'est une position stratégique importante, que l'on suppose être l'emplacement de l'ancienne *Therimium*.

BODOTRIA ÆSTUARII, nom latin du golfe de Forth. C'est dans ce golfe que l'on place le *Trutulensis portus*, où aborda Agricola, qui venait de faire le tour de la Calédonie. Le mur de Sévère aboutissait au Bodotria.

BODRAT s. m. (bo-dra). Comm. Etoffe d'Égypte et du Levant.

BODREAU ou **BODEREAU** (Julien), jurisconsulte français, né au Mans en 1590, mort entre 1660 et 1668. On lui doit : les *Costumes du pays et comté du Maine* (1645); *Illustra-*

tions et remarques sur les coutumes du Maine (1658), etc.

BODROG, rivière de l'empire d'Autriche, en Hongrie, comitat de Zemplin, formée près de cette ville par la réunion des eaux de plusieurs petites rivières; baigne Patak et Bodrog-Keresztur, et se jette dans la Theiss, à Tokay, après un cours peu considérable, 38 kilom.

BODROG-KERESZTUR, bourg de l'empire d'Autriche, Hongrie, comitat de Zemplin, sur le Bodrog, à 5 kilom. N.-O. de Tokay; 4,728 hab. Récolte et commerce de vins estimés, vendus sous le nom de vins de Tokay; élève de bétail.

BODROUN. V. BODROUM.

BODRUCHE s. f. (bo-dru-che). Anc. orthogr. de BAUDRUCHE.

BODSON (Joseph), graveur français, né à Paris en 1768. Il prit une part active à la Révolution, et fut membre du conseil général de la commune de Paris, commissaire du pouvoir exécutif, juge suppléant et administrateur de police. Désigné par le sort pour garder la famille royale, détenue au Temple, il la traita avec les égards dus au malheur, et Louis XVI lui témoignait sa confiance en le chargeant secrètement de remettre 1,000 écus en or à M. de Malherbes.

BODUNNI, ancien peuple de la Grande-Bretagne; habitait le pays qui forme aujourd'hui le comté de Worcester, et une partie de celui de Gloucester. Ptolémée donne à ce peuple le nom de *Dobum*.

BOE s. f. (bô). Anc. forme du mot BOUE.

BOË, BOHÉ ou **BOHÉA** adj. in. (bo-é, bo-é-a). Comm. Se dit d'une qualité de thé noir de Chine : *Thé boë*. *Thé bohéa*.

BOË (François DUBOIS, DE LE), en latin *Sylvius*, anatomiste, né à Hanau (Hesse) en 1614, mort à Leyde en 1672. Après s'être fait recevoir docteur à Bâle en 1637, il visita l'Allemagne, la France, la Hollande, se fixa à Amsterdam, où il pratiqua la médecine avec beaucoup de succès, et se fit une telle réputation que l'université de Leyde l'appela à occuper une chaire de médecine pratique. Boë, auquel la science doit quelques découvertes anatomiques, enseignait un système de médecine où l'acreté des humeurs était considérée comme une des principales causes des maladies. Il fut un des premiers à adopter l'opinion émise par Harvey sur la circulation du sang. Ses principaux ouvrages sont : *Disputationum medicarum decas, primarias corporis humani functiones naturales ex anatomici*, etc. (Amsterdam, 1663). Ses œuvres complètes ont été publiées à Amsterdam (1679, in-4°).

BOË (François-Didier), peintre norvégien contemporain, né à Bergen en 1820, élève de l'Académie des beaux-arts de Copenhague, vint se fixer à Paris, en 1849, et s'y perfectionna sous la direction de M. Groenland, peintre danois. Comme ce dernier, il s'est adonné spécialement à la peinture de fleurs et de fruits. Il a exposé des tableaux de ce genre en 1850, 1852, 1853, 1855, 1857. Il envoya aussi au Salon de cette dernière année un tableau représentant des *Faisans* et des *perdreaux*, et, en 1863, un *Aigle dévorant un renard*, au milieu d'un paysage polaire, et des *Gélinottes norvégiennes*. Les ouvrages de cet artiste, exécutés avec beaucoup de soin, sont très-estimés en Norvège; on en voit plusieurs dans la galerie de Christiania.

BOË, médecin français. V. DUBOIS (Jacques).

BOËA, ville de la Grèce ancienne, dans le Péloponèse, sur la côte de la Laconie, à l'extrémité méridionale, près du cap Malée; non loin se trouvait un temple de Minerve, bâti, disait-on, par Agamemnon.

BOËBE, ville de l'ancienne Thessalie, dans la Pélasgiotide, au N.-E. de Larisse, près d'un petit lac nommé *Bæbeis*. Démétrius transporta les habitants de Boëbe dans la ville de Démétritade, qu'il venait de fonder.

BOËBÈRE s. f. (bô-bè-re). Bot. Genre de plantes composées, de la famille des corymbifères.

BOËCE ou **BOETHIUS** ou **BORTIUS** (Anicius-Manlius-Severinus), philosophe et homme d'État romain, né à Rome, probablement l'an 470 de notre ère, mort en 526. Plusieurs manuscrits de ses ouvrages lui donnent encore le surnom de Torquatus, et son père, qui fut consul en 487, s'appelait Flavius Boethius, on a supposé que ce nom devait aussi appartenir au fils. La *Gens Anicia*, dont Boëce était issu, était depuis deux siècles l'une des plus illustres de l'aristocratie romaine, et quelques-uns de ses membres avaient occupé avec éclat les plus hautes fonctions de l'empire. Peut-être faut-il compter parmi eux Flavius Boethius mis à mort par Valentinien III en 455. Dans la personne de Boëce finit la philosophie classique, et commence celle du moyen âge. Après avoir reçu à Rome une éducation complète; à laquelle eurent part Festus et Symmaque, il fut envoyé, dit-on, à Athènes, le centre des plus hautes études de l'époque, et il y entendit les meilleurs maîtres, entre autres Proclus. A son retour, malgré son jeune âge et par égard pour sa famille, il fut nommé patrice. Ce fut sans doute en cette qualité que le sénat le chargea de haranguer Théodoric, lors de l'entrée solennelle du prince

dans la ville de Rome. Le roi goth, charmé de l'élevation de ses sentiments, de l'étendue de ses connaissances, l'attacha à sa personne et lui accorda aussitôt sa confiance. Boëce était dès lors un homme considérable. D'une famille illustre, pourvu de tous les dons de la fortune, joignant à ces avantages un mérite personnel incontestable, qu'il s'efforça de rendre populaire par sa libéralité envers les pauvres, il avait, en outre, épousé Rusticiana, femme d'un grand caractère, qui a laissé des souvenirs historiques, et qui était la fille de Symmaque. Boëce en eut deux fils : Aurelius-Anicius Symmachus et Anicius-Manlius-Severinus Boethius, qui devaient être élevés en même temps à la dignité consulaire en 522. En 510, Boëce fut nommé consul et prince du sénat, c'est-à-dire président de cette assemblée. Enfin Théodoric lui conféra la charge de *magister palatii*, qui correspond à celle de maire du palais chez les rois mérovingiens, en même temps que celle de *magister officiorum*, maître des offices. C'étaient les deux charges les plus importantes de l'État. Son habileté à fabriquer ou perfectionner des instruments de mathématiques le fit aussi nommer directeur des monnaies. Sa réputation était au niveau de sa prospérité. On le voit en relation avec Clotaire, roi des Francs, à qui il envoya de la musique; avec Gondebaud, roi des Burgondes, à qui il fit don d'un clepsydre de son invention. Cette clepsydre sans roues, sans poids et sans ressorts, indiquait, disent les chroniqueurs, le cours du soleil, de la lune et des astres, au moyen de l'eau enfermée dans une houle d'étain qui tournait sans cesse, emportée par son propre poids. Mais la gloire littéraire de Boëce était beaucoup au-dessus de celle du savant. Il avait traduit des ouvrages entiers de Platon, d'Aristote et de plusieurs autres philosophes grecs. Cassiodore préférait les versions de Boëce au texte original, sans doute parce que les lettres grecques ne lui étaient pas très-familières. Le jour où ses deux fils reçurent les insignes du consulat (522), il fut admis à prononcer devant le sénat le panegyrique de Théodoric. Quand il eut fini, on lui posa sur la tête une couronne d'or et on le proclama prince de l'éloquence. Le soir, il donna des jeux au peuple dans l'ancien Cirque. Tant de bonheur devait se terminer d'une manière tragique. Boëce avait voulu réaliser la parole de Platon, disant que « le monde serait heureux le jour où les princes deviendraient philosophes, ou les philosophes rois. » Il se mit à protéger les provinciaux contre les exactions des fonctionnaires. Sous ses auspices, s'organisa une police destinée à défendre la vie et les biens des citoyens contre les bandits devenus nombreux depuis l'invasion qui avait désorganisé tous les services de l'administration impériale; d'autre part, il prêchait la tolérance. Quoiqu'il ne fût point catholique, il engagea Théodoric, qui était arien, à empêcher qu'on n'inquiât les catholiques. L'empire des Ostrogoths, sous l'impulsion de Boëce, tendait à faire de l'Italie un pays plus prospère et mieux administré qu'il ne l'avait été sous les empereurs. On diminuait les impôts, on restreignait les dépenses nécessaires; on entretenait en temps de paix une armée disciplinée et toujours prête à faire la guerre. Boëce entendait qu'on ne donnât d'emplois qu'au mérite et que la justice fût égale pour tous; il favorisait les lettres et les beaux-arts. Tant que Théodoric fut jeune, il défendit Boëce contre les insinuations malveillantes de gens intéressés à le perdre; mais il devint vieux, mélancolique et bizarre. D'autre part, son ministre s'efforçait peut-être trop de réagir contre les habitudes prises par les barbares, et cela au profit des mœurs romaines. Il tenait aussi trop peu de compte du pouvoir des grands dignitaires d'origine gothique. On le voit soutenir les Campaniens, qui ont à se plaindre du préfet du prétoire; une autre fois, il sauva Paulinus de la dent des « dogues du palais. » On désignait ainsi l'entourage du roi. Il réprime les concussions de deux généraux de race barbare, Trigulla et Conigastus. Depuis longtemps les Goths le haïssaient sourdement. Un délateur, du nom de Cyprien, ayant intenté un procès pour cause de trahison à un innocent, Boëce défendit l'accusé avec une hauteur que ses ennemis, c'était toute la nation gothique, ne lui pardonnèrent point. Ils l'accusèrent, avec Symmaque, son beau-père, de vouloir soustraire Rome au joug des Goths, et d'entretenir des intelligences avec l'empereur grec Justin. En même temps, on l'accusait du crime de sacrilège et de magie, dont il s'était rendu coupable en sa qualité de philosophe et de savant. Les motifs invoqués étaient réels dans une certaine mesure. Le Goth Théodoric, qui représentait une race hostile à la race romaine, dont Boëce était l'appui, crut facilement aux accusations portées contre ce dernier. Les biens du philosophe furent confisqués, et un arrêt de mort prononcé contre lui sans qu'il eût été admis à se défendre. Il était inutile d'entendre sa défense. Sa chute était une mesure politique, indépendante de ses actes personnels. Néanmoins, la sentence de mort ne fut pas exécutée sur-le-champ. Boëce fut enfermé à Ticinum, dans le baptistère d'une église qui existait encore à Pavie en 1584. Plus tard, il fut exécuté à Calvenzano, ou, suivant une opinion plus accréditée, à Ticinum (Pavie). Au dire d'une tradition presque unanime, il aurait subi un supplice horrible. S'il faut en croire cette tradition, on lui serra une